

leur faire connaître la science de l'élevage et de l'amélioration de nos espèces animales et surtout de l'espèce chevaline.

Malheureusement, il ne nous paraît pas que le projet du haras national ait pourvu à cette partie importante de ses attributions. Il est bien vrai qu'il règle les moyens de donner l'instruction spéciale nécessaire aux palefreniers qui devront accompagner les étalons, il y est même dit que ces palefreniers guideront les éleveurs dans le choix de l'étalon; mais pourront-ils faire connaître les raisons de ce choix, auront-ils eux-mêmes assez de connaissances pour instruire l'éleveur sur ses véritables intérêts. Nous ne le croyons pas, et pourtant la chose est désirable et même d'une absolue nécessité.

La même faute a été faite en France, l'administration, composée d'hommes compétents, a obtenu des succès incontestables dans le perfectionnement du cheval, mais elle a oublié qu'il lui fallait instruire les éleveurs, leur donner les moyens de s'émanciper de sa tutelle; aussi, malgré une existence relativement très-longue, l'administration des haras n'a pas fait faire à l'industrie privée un seul pas vers le progrès, et si aujourd'hui pour demain ces haras étaient supprimés la production du cheval en France ne donnerait pas des produits plus améliorés, ni plus beaux, ni moins défectueux qu'avant la création de cette administration. Pourtant le gouvernement français n'a pas lésiné sur les allocations. Cette année même, les haras et dépôts d'étalons sont entrés au budget de l'agriculture pour une somme de plus de deux millions de francs soit \$500,000.

Ne tombons pas dans la même faute, instruisons nous par l'expérience des autres; en même temps que l'administration de notre haras national fournira des étalons améliorateurs, qu'elle donne aussi aux éleveurs les connaissances spéciales nécessaires et bientôt nous verrons les éleveurs canadiens apporter dans la production des chevaux les soins qui doivent présider à cette importante opération.

Il est vrai que cette action exige de la part des administrateurs une forte dose d'abnégation, il leur faudra dans un avenir plus ou moins éloigné s'attendre à une diminution de profits peut-être assez forte; mais l'intérêt public ne mérite-t-il pas quelques sacrifices? D'ailleurs le haras national reçoit une subvention de 5,000 piastres; cette somme prise dans le coffre public a été fournie par toute la population de cette Province et surtout par la classe agricole. Elle a donc le droit d'en retirer la plus grande somme de profits possible.

L'utilité d'une instruction spéciale donnée aux éleveurs de chevaux est incontestable, surtout avec la perspective que nous laisse le projet approuvé par le Conseil d'agriculture. Dans ce projet, il est dit que l'administration actuelle sera nommée pour cinq ans à titre d'essai; ainsi, au bout de ces cinq ans, si l'entreprise n'a pas été profitable aux actionnaires, le haras disparaîtra. Alors, si pendant ce laps de temps les éleveurs n'ont pas reçu l'instruction que nous demandons, ils n'en seront pas plus avancés qu'aujourd'hui. La Province aura dépensé \$5,000, les sociétés d'agriculture auront déboursé de fortes sommes pour se procurer des étalons améliorateurs, les particuliers auront payé bien cher les saillies de leurs juments; tout cela pour n'obtenir que quelques poulins plus ou moins perfectionnés, et sans avoir acquis les moyens de continuer l'amélioration commencée. Cette perspective n'est pas attrayante.

Maintenant on peut se demander naturellement quels seront les résultats de ces cinq années de travaux? Croit-on qu'en un aussi court espace de temps le haras puisse avoir de grands succès? Son influence pourra-t-elle même être

seulement perceptible? Il est impossible de le croire un seul instant. En cinq ans, on aura quelques poulins de quatre ans en bien petit nombre, des poulins de trois, de deux, d'un an, et des poulins de lait. Tous ces jeunes élèves, produits d'une première action amélioratrice, de l'étalon, ne seront peut-être pas tout-à-fait aussi défectueux que leurs parents de race commune, mais ils seront loin d'atteindre à la perfection du type améliorateur, en supposant même que l'étalon ait été bien choisi et qu'il appartienne à une race fixe et bien déterminée. L'œuvre sera donc nécessairement inachevée, que disons-nous, elle sera à peine commencée et en abandonnant si tôt la partie on s'exposera à d'amères critiques et l'on découragera certainement beaucoup d'éleveurs bien intentionnés.

Le perfectionnement des races animales ne peut se faire en aussi peu de temps, c'est une œuvre de longue haleine dont on reconnaît à peine les premiers succès. Il faut du temps, de la persévérance, une série plus ou moins longue de générations judicieusement soutenues par un élevage soigné pour transformer progressivement une race et l'élever, par une meilleure appropriation, à son plus haut degré d'utilité et de valeur. Il est parfaitement reconnu aujourd'hui que l'amélioration produite par un croisement judicieux sur une race défectueuse et ancienne n'est bien sensible qu'à la troisième génération et sa fixité, sa constance, n'est complète qu'à la dixième ou la douzième génération. Dans la sélection la marche du perfectionnement est plus lente encore. Le promoteur du projet du haras national connaissait-il ces données lorsqu'il a décidé que l'essai n'aurait lieu que pendant cinq années? Peut-être; mais il ne les a pas mises en pratique et dans une question aussi importante que l'est celle-ci, il devait prendre les moyens de prouver l'efficacité de son projet. En ne les prenant pas, il a donc commis une faute énorme qui ne nous donne qu'une médiocre confiance dans ses capacités comme administrateur du haras.

Bien plus, si l'on veut que le perfectionnement opéré à chaque génération soit équitablement apprécié, il faut qu'il se produise sur plusieurs familles, il faut qu'un grand nombre de poulins soient nés de ce perfectionnement; car, on les saisit mal, ou bien ils passent inaperçus, lorsque, en petit nombre, épars, disséminés sur toute la surface du pays, noyés, pour ainsi dire dans les flots d'une population défectueuse très-dense, les produits du perfectionnement y font seulement tache, ou n'en sont que la très-rare exception. Alors, tout le monde se demande où sont donc ces produits supérieurs que nous promettrait le haras? On regarde autour de soi et l'on ne trouve rien. Les arriérés blâment, les peureux font cause commune avec eux, et l'entreprise est manquée.

Outre un laps de temps assez long, il faut donc encore des moyens d'amélioration assez complets, il faut un nombre d'étalons améliorateurs suffisant pleinement aux besoins de la contrée; et nous sommes convaincu que les vingt-quatre étalons que devra posséder le haras ne sont pas capables de remplir cette condition.

Enfin le plan que doit poursuivre l'administration du haras doit convenir complètement aux besoins du pays. Or ces besoins sont multiples et les moyens d'y satisfaire le sont également. Dans certaines localités, la production des chevaux de traits légers peut être très-lucrative; dans d'autres, celle des chevaux de gros traits sera plus avantageux, et dans d'autres très-nombreuses, on donnera la préférence à des chevaux tenant le milieu entre les deux catégories précédentes, l'on voudra avoir des animaux assez rapides sur la route et pouvant en outre exécuter tous les travaux de